

# Pourquoi les «gilets jaunes» sont inédits dans l'histoire de France

France | Par Alexis Feertchak  
Mis à jour le 07/12/2018 à 18h50

FOCUS - Depuis le début, ce mouvement social est souvent qualifié d'«inédit». Dans le même temps, hommes politiques et intellectuels enchaînent les comparaisons historiques. Avec l'historien Michel Pigenet, professeur émérite à la Sorbonne, *Le Figaro* démêle les vrais et faux-semblants. Depuis le début des «gilets jaunes», face à la difficulté de **caractériser ce mouvement social**, hommes politiques, intellectuels ou simples observateurs hésitent entre parallèles historiques et déclarations sur le caractère inédit de ce mouvement soutenu par plus de 70% des Français

Ainsi, lors du deuxième samedi de rassemblement, **le ministre de l'Intérieur Christophe Castaner a évoqué la journée du 6 février 1934 et les liges d'extrême droite** des années d'entredeux- guerres. Une comparaison également faite à plusieurs reprises par **le philosophe Bernard-Henri Lévy**, qui a également mentionné une autre expérience historique, celle du «syndicalisme jaune» au début du XXe siècle. D'autres intellectuels ont mentionné le **souvenir historique de Mai 68**, certains la Révolution française, d'autres encore l'expérience du «**boulangisme**» à la fin du XIXe siècle ou celle du «**poujadisme**» dans les années 1950-1960. Avec Michel Pigenet, professeur émérite à l'Université Panthéon-Sorbonne et auteur de l'ouvrage de référence, *Histoire des mouvements sociaux en France de 1814 à nos jours*, *Le Figaro* démêle le vrai du faux.

## ● 1995: une mobilisation structurée par les syndicats

Lorsqu'un mouvement social prend de l'ampleur en France, **le premier réflexe est de le comparer aux grandes grèves de 1995**, les plus importantes depuis 1968, qui ont conduit le gouvernement Juppé à reculer sur son projet de réforme des retraites, de la fonction publique et des régimes spéciaux. «La grande différence avec aujourd'hui, c'est qu'en 1995, les syndicats sont très nettement partie prenante de l'organisation de ce mouvement. Les forces qui agissent sont très classiques, y compris dans leurs modes d'action, avec des grèves, alors que **les 'gilets jaunes' se tiennent à distance des corps intermédiaires**», commente Michel Pigenet, qui remarque un «élément de similitude, mais mineur»: «1995 vient après l'élection présidentielle à laquelle Jacques Chirac avait donné une coloration très sociale, mais qu'il prend très vite à contre-pied une fois élu. Il y a peu de cela dans l'espoir très vite déçu du début du quinquennat Macron».

## ● 1968: un mouvement qui part de la jeunesse

La référence à **Mai 1968** figure aussi parmi les **comparaisons historiques**. «68 est indéfinissable...», ironise Michel Pigenet, qui précise néanmoins: «68 part de la jeunesse. Or, les 'gilets jaunes' n'ont pas de caractéristique générationnelle très marquée. Ils ne sont pas non plus antiautoritaires comme les soixante-huitards». «Et puis, dans la dimension sociale de Mai 68, les syndicats tenaient le mouvement. Lors des accords de Grenelle, celui que Pompidou écoute avec le plus d'attention est le patron de la CGT», note l'universitaire.

## ● 1953-1958: le poujadisme unit commerçants et artisans

**Les «gilets jaunes» sont-ils les enfants de Pierre Poujade**, héraut de 1953 à 1958 des artisans et petits commerçants ulcérés par la fiscalité? C'est ce qu'a lui-même suggéré **Emmanuel Macron, évoquant mi-novembre un «poujadisme contemporain»**. Certains éléments peuvent le laisser penser, notamment l'exaspération fiscale des classes moyennes. Néanmoins, l'analogie est trompeuse, estime Michel Pigenet: «Poujade oppose les indépendants aux salariés, estimant que la protection sociale de ces derniers est la cause de la fiscalité lourde dont les premiers souffrent. Or, on assiste plutôt aujourd'hui à la création d'un bloc social unifié, qui passe notamment par la réunion des salariés et des indépendants». Autre élément - pour l'instant - de différence: les 'gilets jaunes' n'ont pas transformé leur mouvement en force politique. «Ils se gardent jusqu'à maintenant de toute récupération politique par les partis. Pierre Poujade passe du syndicalisme à la politique en s'ancrant à la droite de la droite», rappelle l'historien.

## ● 1934: les Ligues défilent contre la République

«La comparaison ne tient pas», réagit Michel Pigenet, à l'évocation d'un **parallèle entre les «gilets jaunes» et les Ligues d'extrême droite et d'anciens combattants durant les années 1930**. «Le 6 février 34, les forces de l'ordre tirent sur la foule, des manifestants sont tués par balle! Les lieux de pouvoir sont réellement menacés. Surtout, il s'agit avant tout pour les Ligues de renverser la 'gueuse', c'est-à-dire la République. Aujourd'hui, rien de tel. Au contraire, je dirais plutôt que les 'gilets jaunes' veulent davantage de République», analyse l'historien.

## ● 1899: les «Jaunes», mais pas les mêmes

En plus des Ligues des années 1930, **Bernard-Henri Lévy a dressé un autre parallèle avec cette fois-ci la «Fédération des Jaunes de France»**, un syndicat de salariés propatrons du début du XXe siècle, marqué par un fort antisémitisme. «Le 'syndicalisme jaune' naît en 1899 au Creusot en Saône-et-Loire: face aux grèves, la famille Schneider soutient la création d'un contre-syndicat anti-lutte des classes pour rivaliser avec le 'syndicalisme rouge'. Ils vont faire des émules dans tout le pays, donnant naissance à la Fédération des Jaunes de France en 1902, qui se définit comme un 'syndicat français' opposé aux 'syndicats de l'étranger' inspirés par le marxisme», rappelle Michel Pigenet, qui conclut: «Hormis la couleur, il n'y a absolument aucun rapport avec les 'gilets jaunes' d'aujourd'hui».

## ● 1885-1889: le «boulangisme»

Autre référence historique, celle du «**boulangisme**» qui représenterait **la dimension populiste** des «gilets jaunes». Ministre de la Guerre en 1886-1887, nationaliste anti-allemand surnommé le «général la revanche», le général Georges Boulanger a connu un essor politique important jusqu'en 1889. «Soutenu paradoxalement par la gauche et l'extrême gauche pour son soutien à une démocratie accordant plus de pouvoir au peuple, mais aussi par la droite monarchiste pour sa **dimension d'homme providentiel**, il était extrêmement populaire parmi les classes populaires», explique Michel Pigenet.

Un paradoxe entre horizontalité et verticalité en politique que des observateurs croient observer chez les «gilets jaunes»: **certains demandent plus de démocratie directe**, d'autres l'émergence d'un «homme à poigne» - Christophe Chalançon demandant par exemple que le général Pierre de Villiers devienne premier ministre. L'ancien chef d'état-major des Armées, démissionnaire en juillet 2017, a lui-même démenti un tel engagement.

## ● 1789 et les «sans-culottes»?

Le «boulangisme», une analogie qui ne convainc pas Michel Pigenet. «Comme les 'gilets jaunes' ne sont pas structurés mais sont nés spontanément, la plupart des comparaisons historiques ne tiennent pas, ou il faut remonter à des périodes plus anciennes, comme la toute fin du XVIIIe siècle ou la première moitié du XIXe siècle, à des moments où le suffrage universel n'est pas encore établi», explique l'universitaire qui voit en revanche **un parallèle possible avec la Révolution française**.

«Les 'gilets jaunes', on pourrait les appeler le mouvement des invisibles. On a là, d'un coup, prenant la parole, une majorité silencieuse, un bloc social qui refuse d'entrer dans les clivages traditionnels. C'est le petit peuple qui est lui-même étonné de se retrouver aussi nombreux sur le devant de la scène politique. Alors, tout sort, y compris des revendications un peu confuses. Vous me parlez de références historiques, j'y vois **un mouvement 'sans culottes'** à travers l'aspiration à une démocratie directe. Néanmoins, mon raisonnement contient des limites évidentes. Nous avons plus de deux siècles d'expérience historique qui sont passés par là», conclut l'historien. Autre différence, et de taille: les Parisiens étaient à l'avant-garde de la contestation lors de la Révolution française, alors que les provinces se retrouvent aujourd'hui à l'origine de la colère. Les comparaisons historiques sont décidément difficiles.